ÉCOLE DE LA PAROLE
EN SUISSE ROMANDE

Formation par Thierry Collaud.

Professeur d'éthique sociale chrétienne,

Université de Fribourg

Lausanne, le 22 septembre 2022

Notes prises par Martin Hoegger

Sauvés !
Chemins de guérison chez Luc, le médecin
Sept célébrations de lectio divina

www.ecole-de-la-parole.ch

Introduction : Santé et guérison.

Que fait Jésus ? Il restaure la santé ! Il remet la personne dans la capacité d'être.

Habituellement on oppose la santé et la maladie dans un rapport exclusif. Ce schéma est simpliste.

Le plus souvent les deux se côtoient : à la fin de la nuit Jacob est béni et boiteux, après son combat avec l'ange.

T. Collaud propose un autre modèle où santé et maladie coexistent.

Que fait Dieu avec Job : il lui ouvre le regard en lui faisant comprendre qu'il y a autre chose que l'épreuve dans la vie. Comment travailler pour que la maladie ne soit pas destructrice de l'existence ?

La santé est un concept complexe. On a pensé qu'elle est le bon fonctionnement du corps et de l'esprit. Mais est-ce que mère Teresa, toute ridée, est en moins bonne santé qu'une jeune fille pétillante ?

En 1946, l'OMS a défini a santé comme « *un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».

50 ans plus tard on a ajouté le mot « spirituel ».

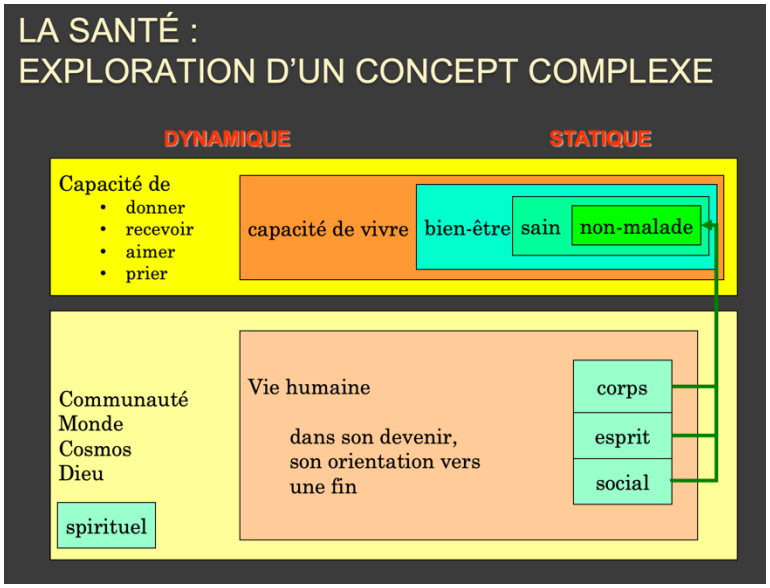
Mais cette définition est trop statique. Il manque une histoire, une dynamique. Quand Jésus guérit, il dit « Va ». Il faut donc ajouter la vie dans son devenir, son orientation vers une fin.

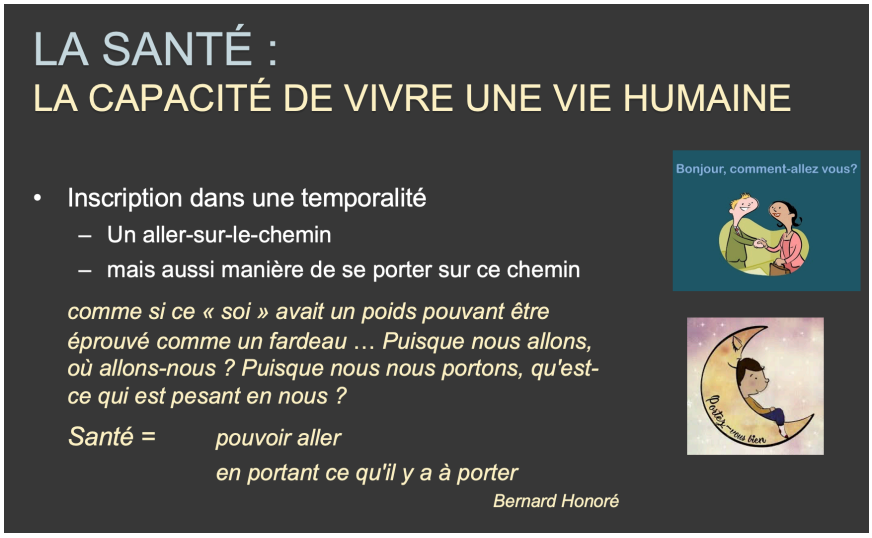
La santé est donc la capacité de vivre.

Par exemple le bariton **Thomas Quasthoff**, sans bras, a fait une superbe carrière. Il a une extraordinaire capacité de vivre. Quand on a fait disparaître la maladie, on n'a pas forcément guéri la personne.

De plus la communauté est importante : faire partie d'un NOUS, avec la capacité d'être dans le monde, le cosmos, devant Dieu. Bref la capacité de recevoir et donner constamment la vie. « (Ma vie je la donne », dit Jésus, car il la reçoit du Père.)

Karl Barth a donné une très belle définition de la santé : *« La santé est la force d'être homme : homme dans la satisfaction de ses besoins élémentaires, homme dans l'usage de sa raison, homme dans la fidélité à son individualité propre et dans la connaissance de ses limites, homme dans sa destination au travail et au savoir, homme enfin et surtout dans son rapport avec Dieu et le prochain*» (Dogmatique III/4)





Réparation	Guérison
• Remettre en état de état de marche	• Se remettre en marche
• Implique la disparition de la panne	• Possible malgré la persistance de la blessure
• Focalisé sur le fonctionnement	• Focalisé sur les capacités d'être (en dépit du mauvais fonctionnement)
• Acte	• Processus
• Définie par la panne à réparer	• A redéfinir chaque fois en fonction de chaque personne
• Transitif : « Je répare quelque chose ou quelqu'un »	• Intransitif passif : « Je suis guéris » (pas passif subi, mais passif consenti)

Thierry Collaud affirme que la santé est une *bénédiction à recevoir continuellement* :

« La santé, n'est pas un dû que je réclame à la société, ni un état que j'essaye d'atteindre par tous les moyens, elle est une bénédiction que je reçois de Dieu.

"*Tu leur retiens le souffle, ils expirent... tu envoies ton souffle : ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre*." dit le Psaume 104. La bénédiction n'est pas un état de bien-être, ni quelque chose que l'on acquiert une fois pour toutes. C'est plutôt un dynamisme intérieur qui détermine ma vie dans tous ses âges, dans sa croissance et son mûrissement, mais aussi dans sa vieillesse et sa mort. Etre en santé c'est alors être porté par ce souffle de la bénédiction de manière à m'accomplir pleinement en tant qu'homme. […]

Les composantes du bien commun peuvent se voir en Esaïe 65,17-25, où la montagne du Seigneur est la communauté idéale, caractérisée par une « santé communautaire », tant biologique (v.20), que psychologique (v.19), sociale (v.22), écologique (v.25) et spirituelle (v.24).

La santé n'est pas synonyme d'un fonctionnement sans faille mais elle est cette puissance d'action qui me permet d'avancer dans un projet de vie qui rende compte de la grandeur mais aussi des limites de ma condition humaine. Et alors, paradoxalement, elle pourra aussi être découverte dans des situations de maladie et de mort. (*La Vie Protestante*, 1993)

Dans tous les textes que nous allons étudier, les gens reçoivent une bénédiction de Jésus, alors qu'ils ne s'y attendaient pas.

Les récits de guérison

Selon Daniel Marguerat, ils ont un schéma littéraire classique qu'on va retrouver dans nos textes :

- Introduction qui fixe le cadre
- Présentation des personnages
- Exposition de la situation de détresse
- Action thérapeutique
- Guérison démontrée
- Effets sur l'assistance

Contexte général

- Les trois évangiles synoptiques décrivent l'action publique de Jésus en termes d'enseignement et de guérisons.
- Seul Luc renvoie à Esaïe et amène par là une vision plus holistique de la guérison
- Luc nous le montre d'abord à Nazareth faisant résonner la prophétie d'Isaïe (61, 1-2 ; 58 6b) où il est animé par l'Esprit de Dieu.
- Il décrit sa mission comme une bonne nouvelle pour les pauvres, l'annonce d'une délivrance (captifs), d'une guérison (aveugles), d'une libération (opprimés).
- La description de Luc de l'inauguration du ministère de Jésus à une tonalité salvifique, libératrice et d'attention aux pauvres.
  - Elle concerne les « malades » de toute sorte (pauvres, captifs, aveugles, opprimés)
  - Elle se traduit en termes de restauration physique, mais plus largement de libération, de délivrance, de grâce.

« Les discours et les miracles de Jésus vont montrer que le salut est dès maintenant pour l'être humain tout entier » (Bovon, 206)

Bibliographie

- BOVON, François., *L'Evangile selon saint Luc*. 1 - 9, coll. Commentaire du Nouveau Testament 3a, Réimpr. corr.e éd., Genève, Labor et Fides, 2007.
- BOVON, F., *L'Evangile selon saint Luc*. 9-14, coll. Commentaire du Nouveau Testament. 2e série 3b, Genève, Labor et Fides, 1996.
- MARGUERAT Daniel, *Les Actes des apôtres I et II*, Genève, Labor et Fides, 2015
- PRIETO, Christine, *Jésus thérapeute, quel rapport entre ses miracles et la médecine antique ?*, Labor et Fides, Genève, 2007 et 2015.
- ALETTI, Jean-Noel, *L'Évangile selon saint Luc. Commentaire*, Lessius, 2022.

Texte 1. Belle mère de Pierre et guérisons multiples. Luc 4.38-44

38 Quittant la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre,
et ils le prièrent de faire quelque chose pour elle.

39 Il se pencha sur elle,
il commanda sévèrement à la fièvre, et celle-ci la quitta ; et se levant aussitôt, elle se mit à les servir.

40 Au coucher du soleil,
tous ceux qui avaient des malades de toutes sortes les lui amenèrent ;
et lui, imposant les mains à chacun d'eux,
les guérissait.

41 Des démons aussi sortaient d'un grand nombre en criant : « Tu es le Fils de Dieu ! »
Alors, leur commandant sévèrement,
il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Messie.

42 Quand il fit jour, il sortit et se rendit dans un lieu désert. Les foules le recherchaient ;
puis, l'ayant rejoint, elles voulaient le retenir
de peur qu'il ne s'éloignât d'eux.

43 Mais il leur dit :
« Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu,
car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »

44 Et il prêchait dans les synagogues de la Judée.

<u>Contexte</u> :

- On est au début de la prédication de Jésus qui commence son enseignement « avec la puissance de l'Esprit »
- Inauguration du ministère. La description de Luc lui donne sa tonalité salvifique, libératrice et d'attention aux pauvres.
- Après avoir suscité la colère à Nazareth et s'en être fait chasser il prêche à Capharnaüm, de nouveau dans la synagogue le jour du sabbat et y délivre un démoniaque.

La Belle-mère de Pierre : v. 38-39

Une Femme sans nom, de l'ombre → Préoccupation de Jésus « pour le vécu des gens ordinaires (Prieto,146).

Miracle secondaire ? Fièvre grave ? grippe ? on a tous eu de la fièvre. Guérison apparemment insignifiante ?

Dans l'antiquité la fièvre n'est pas un symptôme, mais une maladie en elle-même.

De quoi avons nous besoin d'être guéris ?

Se pencher au dessus, « attitude qui ouvre l'examen médical » (Prieto,148) mais elle est plutôt ici une posture de domination

v. 40- 41. Guérisons multiples

L'aspect communautaire est présent. Au coucher du soleil, c'est-à-dire après le Sabbat, on pouvait amener les malades.

C'est une compassion collective : la communauté est souffrante à cause de ces malades. En les guérissant, il guérit aussi la communauté.

Christ amène une puissance de paix, de santé, la possibilité de vie. Le désordre mondain ne lui résiste pas.

Les démons contredisent le projet de Dieu pour ses créatures. Ce sont des forces concrètes qui éloignent de Dieu, davantage que la peur. Sur lesquelles Jésus prend le pouvoir.

Ces guérisons sont des signes. Jésus met les gens guéris dans la condition du disciple...mais pas automatiquement : ceux-ci devront faire une démarche personnelle pour être sauvés. Le choix de la suivance du Christ est fondamental. Pas d'automatisme !

Jésus poursuit sa route, v. 42-44

Ces guérisons sont déjà une annonce du royaume.

« Luc ne donne nulle part un meilleur résumé de la mission et du message de Jésus : le *dei*, « il faut », de l'histoire du salut ; la mission christologique (*apestalèn*, « j'ai été envoyé ») par la parole de libération (*euangelisasthai*), et le Royaume de Dieu … (Bovon, p.220)

Première fois que l'expression « le royaume de Dieu » - *hè basileia tou théou* - apparait dans l'Évangile de Luc. Elle sera reprise 31x

Texte 2. L'homme à la main desséchée Luc 6.6-19 (Bible TOB 2010)

6 Un autre jour de sabbat,
il entra dans la synagogue et il enseigna ;
il y avait là un homme dont la main droite était paralysée.

7 Les scribes et les Pharisiens observaient Jésus
pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser.

8 Mais lui savait leurs raisonnements ;
il dit à l'homme qui avait la main paralysée : « Lève-toi et tiens-toi là au milieu. »
Il se leva et se tint debout.

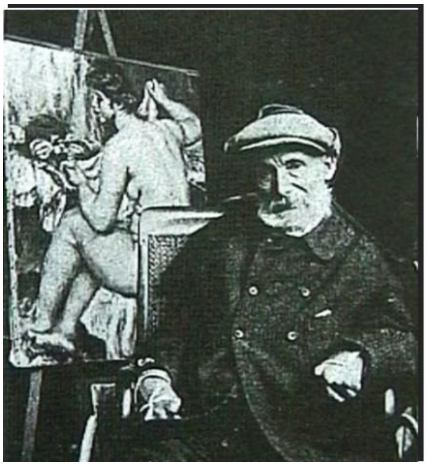
9 Jésus leur dit :
« Je vous demande s'il est permis le jour du sabbat de faire le bien ou de faire le mal,
de sauver une vie ou de la perdre. »

10 Et les regardant tous à la ronde,
il dit à l'homme : « Etends la main. » Il le fit et sa main fut guérie.

11 Eux furent remplis de fureur
et ils parlaient entre eux
de ce qu'ils pourraient faire à Jésus.

Renoir a continué à peindre avec une « main desséchée » entre 1912 et 1919 !

Auguste Renoir en train de peindre vers la fin de sa vie, souffrant de polyarthrite qui déforme ses mains.



On lui attachait les pinceaux à ses mains.

Culturellement, cet handicapé a enrichi le monde !

Chacun avec ses cabosses peut aussi le faire.

Paul disait que chacun dans le corps du Christ a quelque chose à donner. (Romains 12)

<u>Contexte</u>

Le chapitre 6 commence par une controverse sur le sabbat : que peut-on y faire ? C'est la question des vv 1-5 sur les épis arrachés.

Ambiguïtés du texte : la guérison n'est pas là uniquement pour elle-même. Elle est un prétexte : «c'est Jésus qui prend l'initiative afin de pouvoir déclarer à ceux qui vont devenir ses adversaires comment il faut vivre le sabbat. » Le miracle est subordonné à cette déclaration. [Aletti, 167]

Le repos n'est pas seulement le temps où l'on ne fait rien.

v.9 Qu'est-ce qu'on fait le jour du sabbat ? On sauve une vie ou on la perd ?

Mais est-ce que guérir une main paralysée équivaut à sauver une vie ? « Ce n'est pas l'imminence de la mort qui dicte sa conduite, mais la souffrance car ce qui est bien pour l'homme c'est d'être libéré des multiples captivités dans lesquels il se trouve. Et pour Jésus, le sabbat c'est le jour idéal où cette libération doit être mise en œuvre et annoncée. » (p. 168s)

Le jour du sabbat est le jour où toute vie doit se déployer et trouver sa profonde signification.

Le miracle

Le miracle n'est pas demandé ni par le malade, ni par l'assistance.

v. 5 Jésus fait se lever (*egeiro*) le malade et lui dit de venir au centre

Cet homme est probablement stigmatisé. Le stigmate est une « *différence indésirable* » (Kaufman, sociologue). Quand elle est là on ne voit qu'elle et on oublie toutes ses autres capacités.

Cet homme devient indésirable et marginalisé.

Jésus le met au milieu. Ce recentrement communautaire est déjà une partie de la guérison.

La guérison est une « capacitation » (*empowerment*) qui stimule ses propres ressources de guérison, Jésus fonctionne alors comme tuteur de résilience.

Avant même de l'avoir guéri il le rend résiliant en lui donnant la capacité de se relever...afin de mener une vie qui a du sens.

v.10 la main est, littéralement, « *rétablie* », mot utilisé dans la version des Septante pour « le rétablissement eschatologique d'Israël dispersé ».

La main

•Symbole théologique fondamental : « La main, qui tient, qui touche et sent, qui aime, qui crée, est la meilleure analogie du Créateur et du Sauveur. » [Bovon, 269]

•Elle est également signe du Christ Sauveur qui guérit par sa propre main, qui chasse les démons par le doigt de Dieu.

•Rendre l'usage de la main c'est rétablir l'humain dans son intégralité, mais son intégralité créatrice, de tendresse, de compassion.

•La main a une signification forte dans les icônes

•Restaurer une main, c'est lui permettre d'être à nouveau créatrice, compatissante et tendre.

v. 11 L'effet sur l'assistance : sa guérison rend les autres malades...furieux, fous (anoïa). Il y a quelque chose de tragique dans ce déclanchement de la fureur.

Texte 3. La Femme hémorroïsse (Luc 8 43-48)

43 Il y avait là une femme
qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans ; elle avait dépensé tout
son avoir en médecins, et aucun n'avait pu la guérir.

44 Elle s'approcha par-derrière,
touchant la frange de son vêtement
et, à l'instant même, son hémorragie s'arrêta.

45 Jésus demanda :
« Qui est celui qui m'a touché ? »
Comme tous s'en défendaient, Pierre dit :
« Maître, ce sont les gens qui te serrent et te pressent. »

Rome, Catacombe de St. Marcellin et S. Pierre

46 Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché ;
j'ai bien senti qu'une force était sortie de moi. »

47 Voyant qu'elle n'avait pu passer inaperçue,
la femme vint en tremblant se jeter à ses pieds ; elle raconta devant tout le peuple
pour quel motif elle l'avait touché,
et comment elle avait été guérie à l'instant même.

48 Alors il lui dit :
« Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

<u>La femme</u>

La femme anonyme et discrète est poussée à se dévoiler. Elle est dans une situation où il ne fallait pas toucher, car en le faisant elle rend impur celui qu'elle touche.

Cette femme s'est ruinée. Chez les guérisseurs africains traditionnels, ce n'est pas gratuit : les gens se ruinent en passant d'un guérisseur à l'autre.

Cette femme s'identifie à sa maladie : « elle est hémorroïsse »...c'est son stigmate.

- v. 43 « elle était « en écoulement de sang » (Prieto, 311). Elle n'a pas une maladie, mais elle est (*ousa*) sa maladie. Elle n'est plus qu'un écoulement de sang » cela est devenu son identité depuis 12 ans.

- C'est une femme qui a tout perdu, fortune et santé et par son impureté elle est « retranchée des gens et de Dieu ». De sa propre initiative elle cherche à toucher Jésus sans le solliciter directement (Prieto,325)

- Mouvement de la femme en 4 verbes : v.44 *s'approcher* par derrière ; v.47 *venir* et *tomber* ; v.48 *aller* en paix. « Ils expriment un cheminement existentiel, aussi important que la guérison physique : d'abord l'opprobre et la dissimulation ; ensuite, une démarche assumée et une confession ; enfin un envoi dans une vie renouvelée. » [Prieto, 326]

- Extrêmement discret au départ le personnage de la femme ne prendra de l'importance, s'ouvrira narrativement, qu'après la guérison aux versets 47-48 dans un dialogue avec Jésus et un témoignage devant le peuple.

L'impureté

- L'impureté fait mourir (Lev 15,31)→ « La perte de sang, pendant et en dehors des règles, appartient à la sphère de la mort et de l'impureté, tandis que le sang qui circule dans les veines, don de Dieu, est porteur de vie (Lev. 17,11).

- « Son écoulement de sang la met dans une impureté permanente qui la ferme à toute vie sociale, religieuse, amoureuse (Lev 15, 24-25. L'exclusion est très large : elle rend impur tout objet qu'elle touche ; toucher son vêtement suffit à rendre impure une personne pour un jour ; s'asseoir sur son lit ou sa chaise rend impur » [Prieto, 326]

- Son geste aurait dû rendre impur Jésus ainsi que tous ceux qu'elle a touché dans la foule pour toute la journée. Jésus l'interprète au contraire comme « un geste de foi »

- Durant ses 12 ans tout ce qu'elle a touché tous les gens avec qui elle a eu contact sont devenus impurs (cf Lev 15,25). « Le paradoxe est que loin de rendre Jésus impur le toucher du vêtement a définitivement guéri et, surtout, purifié cette femme ».

Le Dévoilement

- v. 47 « tension dramatique » Elle est obligée de se révéler.
  « Celle qui voulait rester cachée se voit obligée de dire qui elle est ce "quelqu'un» (en grec, *tis*) qui a touché Jésus.

- Elle est obligée de parler et de témoigner d'une vie ayant trouvé en Jésus son salut. La reconnaissance christologique « prend la forme d'un récit qui est témoignage de foi », ceci devant tout le peuple (alors qu'avant on parlait de la foule), comme pour signaler sa réintégration sociale et religieuse d'Israël. « Récit touchant d'une longue épreuve suivie d'une intervention salvifique ayant définitivement changé sa vie. » [Aletti, 244]. Elle retrouve sa place dans le peuple de Dieu.

Envoi

«*Ta foi t'a sauvé*» (non pas guéri) « car si la guérison redonne la santé, le salut et plus que cela : c'est toute une vie qui retrouve sens, joie et désir de louer. » (Alleti)

Dans le monde grec, utiliser le verbe « sauver » pour qualifier une guérison indique que celle-ci est « tout à fait improbable ».

Va en paix ! (Πορεύου εἰς εἰρήνην!)

A propos de la femme adultère à qui aussi il dit : « Va !» :

« Le terme grec *poreuomai* que nous traduisons par l'impératif « *Va !* » signifie *aller*, *marcher*, *faire son chemin*. Plusieurs fois dans la version des Septante, on l'utilise pour traduire « vivre ». Ainsi Jésus ne s'intéresse pas trop à la condamnation de cette femme condamnable. Il ne la congédie pas, mais il l'envoie. Ce qui lui importe ce n'est pas ce qui s'est passé, mais c'est qu'elle sorte de son ornière et se relance dans la vraie vie. « *Vas-y, vis !* ». Le rapport à la norme qui a été transgressée ne vient qu'après, comme une indication de ce qui empêcherait cette vie pleine : « *Ne pèche plus !* ». (Thierry Collaud, *Famille quelle aventure !* St-Maurice, 2021)

Texte 4. Envoi en mission (Luc 9,1-6.10.11)

1 Ayant réuni les Douze,
il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies.

2 Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons,

3 et il leur dit :
« Ne prenez rien pour la route,
ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun deux tuniques.

4 Dans quelque maison que vous entriez,
demeurez-y. C'est de là que vous repartirez.

5 Si l'on ne vous accueille pas,
en quittant cette ville secouez la poussière de vos pieds : ce sera un témoignage contre eux. »

6 Ils partirent et allèrent de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle
et faisant partout des guérisons.

10 A leur retour,
les apôtres racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Il les emmena et se retira à l'écart
du côté d'une ville appelée Bethsaïda.

11 L'ayant su, les foules le suivirent. Jésus les accueillit ;

il leur parlait du Règne de Dieu
et il guérissait ceux qui en avaient besoin.

<u>Premières réactions</u>

Ce texte est-il « hors sol », irréaliste ? Qu'en fait-on ?

Il est frappant de voir que Jésus envoie des tous jeunes en mission, sans formation préalable. Peut-on ainsi lancer des jeunes sans autre en mission ? Est-ce une mise en valeur de la formation par la pratique ? (« Learning by doing »).

Jésus fait confiance. François d'Assise l'a pris au mot.

Peut-être a-t-on besoin de ces moments de radicalité ? Jésus transmet autre chose que la thésaurisation matérielle et intellectuelle : il appelle à la confiance, au témoignage et à l'élan que donne son Évangile !

<u>Envoi</u>

- Le lien entre guérison et prédication est remarquable : « Luc donne une emphase particulière à la guérison dans ce récit d'envoi. J'en déduis qu'il souhaite montrer que la venue du Royaume n'est pas qu'une affaire de paroles, mais qu'elle s'expérimente concrètement dans des corps humains délivrés et restaurés. » [Prieto, 430]

- L'initiative vient de Jésus qui partage sa propre autorité avec les 12. Manifeste la volonté de Jésus d'associer ses disciples à sa mission, ce que l'on retrouvera en Luc 10, 1-16.

- « En l'annonçant, ils manifestent sa présence toute puissante » [Aletti 249], ils deviennent, par leur parole et par leurs actes, « les porteurs du salut » [Bovon, 444], des témoins de Jésus et des messagers du Royaume [447]

- L'envoi comme élément indispensable de la foi. « L'Évangile nous envoie toujours à nouveau « au loin » » [Bovon, 447].

- Les versets 7-9 nous disent qui est Celui qui nous envoie

<u>Qualifications du missionnaire</u>

Se retrouvent plusieurs fois dans le livre des Actes (Bovon, 443) :

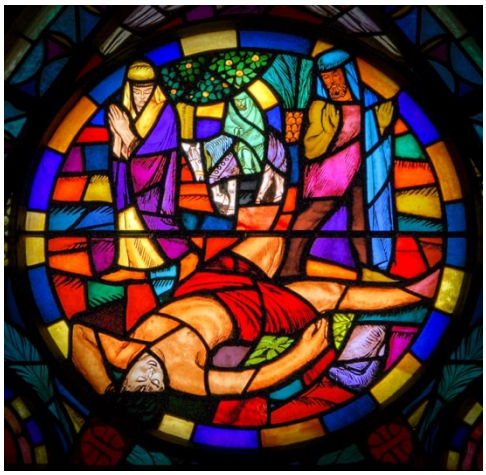
- le missionnaire reçoit sa qualification du Ressuscité (Ac 26,15-18)

- la prédication du Royaume et la guérison vont de pair (Ac 3,1-26). Importance de cette association pour Luc qui la répète 3x dans le passage

- la base de la mission en chaque ville est la maisonnée (Ac 18,7) lieu de réunion de la communauté locale

- s'il n'est pas accueilli le missionnaire secoue la poussière de ses pieds (Ac 13,51) ou de ses vêtements (Ac 18,6) : « Nous ressentons ce geste comme un manque d'amour du prochain, mais il n'y faut pas voir une malédiction. L'amour du prochain peut exiger parfois qu'on laisse l'autre seul avec sa responsabilité. L'amour qui cherche à contraindre n'est plus l'amour. » [Bovon, 446]

Texte 5. Le Samaritain (Luc 10 29-37)



29 Mais le légiste, voulant montrer sa justice, dit à Jésus :

« Et qui est mon prochain ? »

30 Jésus reprit :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits
qui, l'ayant dépouillé et roué de coups,
s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

31 Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance.

32 Un lévite de même arriva en ce lieu ;
il vit l'homme et passa à bonne distance.

Edmond Bille, Vitrail, temple de Corcelles (NE)

33 Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme :
il le vit et fut pris de pitié.

34 Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture,
le conduisit à une auberge et prit soin de lui.

35 Le lendemain, tirant deux pièces d'argent,
il les donna à l'aubergiste et lui dit :
« Prends soin de lui,
et si tu dépenses quelque chose de plus,
c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. »

36 Lequel des trois, à ton avis,
s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? »

37 Le légiste répondit :
« C’est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit :
« Va et, toi aussi, fais de même. »

Vitrail de l'école de Zurich,
1561, Musée du Louvre

Van Gogh a été inspiré par Delacroix

<u>Blessé</u>

On ne sait pas qui il est, mystère encore augmenté par la mise à nu

→ Aletti 318 « Ce n’est pas l’appartenance ethnique, sociale ou religieuse qui va susciter la compassion pour ce blessé inidentifiable ».

On ne sait pas s’il va guérir à la fin.

Toute l’importance est mise sur le samaritain.

<u>Le prêtre et le lévite</u>

Aletti estime que, à posteriori, on peut dire qu’une des motivations de leur non-intervention, c’est qu’ils n’ont pas été « pris aux entrailles ». (p. 319)

Ou alors que leur rôle social était si intériorisé et contraignant qu’il a étouffé cette prise aux entrailles.

Paul Ricœur, *Le socius et le prochain (1955)* : « l’événement de la rencontre rend présent une personne à une personne. Il est frappant que les deux hommes qui passent outre sont définis par leur catégories sociales : le prêtre et le lévite. Ils sont eux-mêmes une parabole vivante : la parabole de l’homme en fonction sociale, l’homme absorbé par son rôle, et que la fonction sociale *occupe* au point de le rendre indisponible pour la surprise d’une rencontre ; entre eux l’institution – l’institution ecclésiastique précisément – obture l’accès à l’événement. » (p. 215)

Le Samaritain

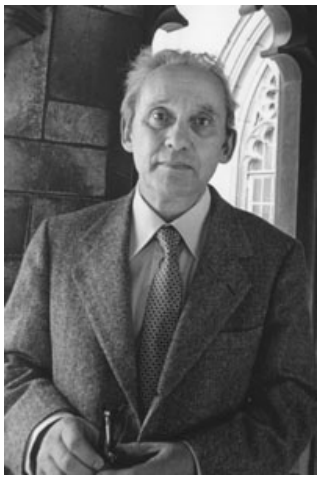
Un personnage infréquentable de qui on attend aucune action positive.

En voyage, donc sous-entendu qu'il ne peut amener le blessé chez lui.

Lui, par contre est pris aux entrailles (réaction forte qui secoue tout l'individu), ce qui déclenche un agir.

La compassion le pousse à l'action, la souffrance pousse à l'évitement de sa cause.

Sa compassion qui perdure et s'inscrit dans la durée. Elle est là tant que la souffrance dure. Elle devient accompagnement.



RICOEUR, Paul. "Le socius et le prochain." dans, *Histoire et vérité, 1955, pp. 213-229.*

« Le Samaritain … il est en voyage, non encombré par sa charge sociale, prêt à changer de route et à inventer un comportement imprévu ; disponible pour la rencontre et la présence » (Ricœur, p. 215).

Il est capable de poser « un geste au-delà du rôle ».

Le légiste

« Le visiteur faisait une enquête sociologique... il lui est répondu que le prochain n'est pas un objet social, mais un comportement en première personne. Le prochain c'est la conduite même de se rendre présent. C'est pourquoi le prochain est de l'ordre du récit. » [p. 214]

« Il n'y a pas de sociologie du prochain … [mais] une praxis du prochain ; on n'a pas un prochain ; je me fais le prochain de quelqu'un ».

« Le prochain, c'est la manière personnelle dont je rencontre autrui, par-delà toute médiation sociale » [p. 217].

Envoi

« Fais-de même », c'est-à-dire laisse-toi prendre aux entrailles et ne met pas de barrières à l'action qui pourrait en découler.

Il faut vivre une libération des contraintes (auto imposées) par la grâce.

Jung disait : « Seul le médecin blessé guérit ». On est toujours dans un « donner et un recevoir » : en nous il y a toujours quelque chose de guérissant et à guérir. Dans le soigné, il y a des résiliences internes. Dans le soignant il y a une part de blessures. C'est l'archétype du « guérisseur blessé ». Cet échange se fait aussi avec le Christ.

Le Samaritain n'est pas un surhomme, mais un homme lui-même fragile qui donne et reçoit.

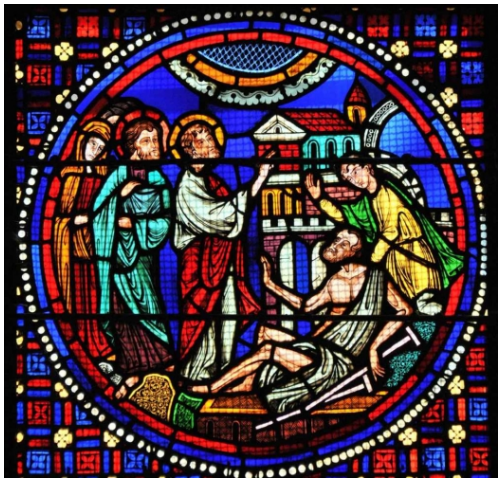
Selon Henri Nouwen : *The Wounded Healer* (1979) :

« C'est en tant que soignants blessés que nous allons nous occuper des blessures des autres » ... « La solitude est l'expérience universelle de toute condition humaine qui nous permet de comprendre toutes nos

blessures...car une profonde compréhension de sa propre douleur le rend capable de convertir sa faiblesse en force et d'offrir sa propre expérience comme source de guérison à ceux qui sont souvent perdus dans les ténèbres de leurs propres souffrances incomprises ».

Le malade mourant en phase terminale continue à offrir aux soignants le plus important : sa présence !

Texte 6. Guérison d'un boiteux à la belle-porte (Actes 3 1-12)



1 Pierre et Jean montaient au temple
pour la prière de trois heures de l'après-midi.

2 On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance – chaque jour on l'installait à la porte du temple dite La Belle Porte
pour demander l'aumône à ceux qui pénétraient dans le temple.

3 Quand il vit Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, il les sollicita pour obtenir une aumône.

4 Pierre alors, ainsi que Jean, le fixa et lui dit : « Regarde-nous ! »

Guérison d'un infirme à la Belle Porte, vitrail de la primatiale saint Jean Baptiste – saint Étienne de Lyon, chœur vitrail du Sud Est, 13e

5 L'homme les observait, car il s'attendait à obtenir d'eux quelque chose.

6 Pierre lui dit : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ;
mais ce que j'ai, je te le donne :
au nom de Jésus Christ, le Nazôréen, marche ! »

7 Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. A l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent ;

8 d'un bond il fut debout et marchait ; il entra avec eux dans le temple, marchant, bondissant et louant Dieu.

9 Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.

10 On le reconnaissait : c'était bien lui qui se tenait, pour mendier,
à la Belle Porte du temple.
Et les gens se trouvèrent complètement stupéfaits et désorientés par ce qui lui était arrivé.

On trouve un récit semblable : Dans la vie de **François d'Assise**, un lépreux a reçu ce qu'il n'attendait pas : un baiser !

« *Or, un jour qu'il se promenait à cheval aux environs d'Assise, voici qu'il rencontra un lépreux. Malgré son immense dégoût et l'horreur qu'il éprouvait, il ne voulut ni transgresser l'ordre reçu ni violer son serment, car il avait donné sa foi : il sauta de cheval et s'approcha pour embrasser le malheureux.*

Celui-ci, qui tendait la main pour une aumône, reçut avec l'argent un baiser. François remonta en selle, mais il eut beau, ensuite, regarder de tous côtés – aucun accident de terrain ne gênait pourtant la vue – il ne vit plus le lépreux. Plein d'admiration et de joie, il renouvela peu après son geste : il visita l'hôpital des lépreux, distribua de l'argent à chacun d'eux et leur baisa la main et la bouche. Voilà

comment il préféra l'amertume à la douceur et, vaillamment, se prépara aux exigences qui allaient suivre. (2 Celano, 5,9) ».

Dans son testament, François reconnait l'origine de sa vocation dans cette rencontre : « *Quand j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable ; mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je les soignai de tout mon coeur. Et quand je les quittai, ce qui m'avait semblé amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis peu, et je dis Adieu au monde*».

- *Cette guérison a valeur de signe*
    - Elle exemplifie l'activité de la communauté résumée dans le sommaire précédent (Ac 2,42-47).
    - Elle provoque la louange de Dieu dont parle la fin du sommaire
    - Elle conduit au cœur symbolique de la foi, dans le Temple, avec la grande importance du nom de Jésus
- *Elle renvoie à d'autres épisodes similaires :*
    - La guérison d'un infirme à Capharnaüm (Lc 5,15-26)
    - La guérison d'un boiteux par Paul à Lystre qui sera évoquée en Ac 14 8-10
- Elle *« vise à faire apparaître la continuité de l'agir libérateur de Jésus d'un témoin à l'autre.»* [Marguerat]

<u>Mise en scène</u>

- <u>La Belle porte</u> n'est pas identifiée formellement, mais elle est présentée comme le lieu-frontière entre l'inclusion et l'exclusion son franchissement va être « rendu possible par l'intervention des apôtres ».

- <u>Un boiteux qui mendie</u>

- infirmité congénitale
- dépendance, il doit être transporté
- mendiant, dépendant de la charité des fidèles à l'extérieur du temple (1S 5,8 : Aveugles et boiteux n'entreront pas dans la Maison)

<u>3 ressorts de l'intrigue</u>

- Regard
- Parole
- Attitudes, gestes

<u>Les regards</u>

- Quatre verbes différents
    - voir
    - fixer du regard
    - regarder
    - diriger son attention

La parole

- Déclaration de Pierre qui fait pivoter le récit
  - deux volets
    - négatif : absence de biens matériels
    - positif : ordre de marcher
- L'appel au nom de Jésus
  - Concept important dans les Actes (30 fois) dans les exorcismes, les guérisons ou les baptêmes. « Le Nom place ceux qui l'invoquent sous son pouvoir agissant est salutaire »
  - « dans la mentalité biblique, … le nom divin représente moins l'être de Dieu qu'une sphère de puissance dans laquelle la communauté se place, dont elle se sait bénéficiaire. »
  - Pierre va préciser les modalités d'utilisation de ce nom qui ne sont pas magiques. Il ne s'agit pas d'un pouvoir sur Jésus et de l'actualisation du pouvoir de Jésus.
  - Calvin commente : « car il ne faut point songer à une vertu magique ou sorcellerie en la prononciation du mot […] en somme, St-Pierre a voulu faire entendre qu'il n'était rien que ministre, que le Seigneur Jésus était auteur de ce miracle. Car c'est le soin qu'il devait avoir, que Jésus-Christ fut manifesté au monde et que son nom fut sanctifié »
  - Le nom de Jésus a fait « une œuvre libératrice et accordée une pleine intégration au peuple de l'alliance ».

Les attitudes, gestes

- Description très riche dans l'action de Pierre: empoigner, faire lever (egeiro, verbe de résurrection), affermir, solidifier
- Puis chez le boiteux : se lever d'un bond, se mettre debout (initiative retrouvée), marcher (efficacité de la parole de guérison), entrer (abandon de la marginalité), bondir, louer Dieu (tonalité eschatologique . La guérison accomplit la finalité d'une « restauration de l'humain dans l'alliance avec Dieu»)
- « Le narrateur a imprimé au langage une accélération du rythme qui mime le jaillissement de vie soulevant l'ancien infirme. L'excès verbal traduit l'énormité de la métamorphose, l'exubérante mobilité de cet homme jusque-là cloué au sol » [120]

Conclusion : le peuple désorienté

- Effroi, stupéfaction qui indique une perte de stabilité : « résultat : quand l'infirme retrouve ses bases, le peuple est en perte de repères et se découvre en manque d'explication. Pierre s'emploiera à la lui donner. Car sans paroles interprétatives, le signe reste muet. »
- Perspective théologique
- Proximité de la Pentecôte. L'esprit rend la louange accessible à toute personne (2, 7-8) « aucune barrière ne doit résister à l'universalité de la louange » [p. 121]
- Le boiteux reçoit une nouvelle identité « dans le nom de Jésus-Christ » il peut par-là réintégrer le peuple du salut en marche
- Luc « porte un intérêt particulier aux personnes qu'un handicap ou un rejet social maintenait, comme le boiteux, à l'écart de la communauté religieuse : le centurion de Capharnaüm, l'eunuque éthiopien, Zachée le collecteur d'impôts, Corneille le centurion etc.
- « Le regard puis le geste de Pierre abolit la distance qui le sépare de l'handicapé et symbolise l'accueil que Dieu lui offre ».

- Pour Luc, c'est l'Évangile dans son entier qui est porteur d'un message libérateur et intégrateur.

Texte 7. Miracles à Malte (Actes 28 1-10)

1 Une fois hors de danger,
nous avons appris que l'île s'appelait Malte.

2 Les autochtones nous ont témoigné une humanité peu ordinaire. Allumant en effet un grand feu,
ils nous en ont tous fait approcher, car la pluie s'était mise à tomber, et il faisait froid.

3 Paul avait ramassé une brassée de bois mort et la jetait dans le feu,
lorsque la chaleur en a fait sortir une vipère qui s'accrocha à sa main.

4 A la vue de cet animal qui pendait à sa main, les autochtones se disaient les uns aux autres : « Cet homme est certainement un assassin ;
il a bien échappé à la mer, mais la justice divine ne lui permet pas de vivre.»

4 Paul, en réalité, a secoué la bête dans le feu sans ressentir le moindre mal.

Saint Paul piqué par la vipère
Monatère de Cernica – Bucarest

6 Eux s'attendaient à le voir enfler, ou tomber raide mort ;
mais, après une longue attente,
ils ont constaté qu'il ne lui arrivait rien d'anormal. Changeant alors d'avis, ils répétaient :
« C'est un dieu ! »

7 Il y avait, dans les environs, des terres
qui appartenaient au premier magistrat de l'île, nommé Publius.
Il nous a accueillis
et hébergés amicalement pendant trois jours.

8 Son père se trouvait alors alité,
en proie aux fièvres et à la dysenterie.
Paul s'est rendu à son chevet et,
par la prière et l'imposition des mains, il l'a guéri.

9 Par la suite, tous les autres habitants de l'île qui étaient malades
venaient le trouver,
et ils étaient guéris à leur tour.

10 Ils nous ont donné de multiples marques d'honneur et, quand nous avons pris la mer,
ils avaient pourvu à nos besoins.

- La morsure du serpent révèle un coupable quand celui-ci a pu échapper au naufrage. /Cf. Amos 9,3)
  - « Au spectacle de la vipère accrochée à la main de Paul, les Maltais pensent que le Destin rattrape celui qui a pu échapper à la colère divine en se sauvant du naufrage.» (Marguerat, p. 369
- Comme il ne se passe rien « ils changent d'opinion et concluent que Paul est un dieu »

- Là aussi dans la mentalité antique, maîtriser les serpents signifie maîtriser des êtres « issus des entrailles de la terre est associée à certains dieux ». « Dans la Bible, Dieu accorde aussi à la protection contre les serpents liés au pouvoir du mal ; des rabbis jouissaient face à eux du don d'immunité. »
- Jésus le promet à ses envoyés (Lc 10,19) et à ceux qui croient en lui (Mc 16,17).

2 parallèles bibliques expriment :

a) Le Pacifisme eschatologique

6Le loup habitera avec l'agneau,
le léopard se couchera près du chevreau.
Le veau et le lionceau seront nourris ensemble,
un petit garçon les conduira.

7La vache et l'ourse auront même pâture,
leurs petits, même gîte.
Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage.

8Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.
Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main.

9Il ne se fera ni mal, ni destruction
sur toute ma montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR,
comme la mer que comblent les eaux. (Esaïe 11,6-9)

b) L'Invincibilité du croyant que Dieu accompagne dans son épreuve

11 il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins.

12 Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ;

13 tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon.

14 « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom.

15 Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. « Je veux le libérer, le glorifier ;

16 de longs jours, je veux le rassasier, et je ferai qu'il voie mon salut. » (Psaume 91 (90)

« Un arc de compassion »

- « Jésus dans l'Évangile avait commencé son activité de guérison en délivrant la fièvre la belle-mère de Pierre. Par son dernier acte thérapeutique, Paul guérit le père fiévreux de Publius. Ces deux récits se ressemblent, d'une extrémité à l'autre de Luc–Actes, comme un arc de compassion envers les souffrants. »
- Différence cependant entre Jésus et Paul : « alors que Jésus agit autoritairement … Paul impose les mains et prie »
- Calvin : « Saint-Paul en faisant cette prière déclare qu'il n'est point auteur du miracle, mais seulement ministre, afin que Dieu ne soit frustré de sa gloire »